



Bombardment of Fort Detroit, 1812 (Bombardement de Fort Detroit, 1812) de Peter Rindlisbacher.

LES ÉPREUVES DU GÉNÉRAL WILLIAM HULL – UN TSPT PRÉCOCE? UNE EXPLICATION POSSIBLE DE LA REDDITION SANS PRÉCÉDENT DE DETROIT, EN 1812

par Joseph Miller

Introduction

Étant donné l'héroïsme dont il avait fait preuve au cours de la Révolution américaine, William Hull était le candidat tout désigné pour diriger l'invasion du Haut-Canada par la Northwest Army au début de la guerre de 1812. La biographie rédigée par sa fille, Maria Campbell, dans laquelle est décrit son service pendant la guerre de l'Indépendance, regorge d'éloges de confrères anciens combattants. George Washington a même remarqué l'excellence du service de Hull et il a demandé qu'on le change de régiment afin qu'il puisse être promu plus rapidement. Il est passé du grade de capitaine à celui de colonel parce qu'il a constamment maintenu sa position, malgré des troupes composées de continentaux et de miliciens mal entraînés, contre des formations plus imposantes de l'armée régulière britannique. Son commandement au début de l'invasion du Haut-Canada en 1812 ne sera toutefois pas digne de louanges.

Le leadership de Hull a peut-être soulevé de sérieux doutes à Detroit, mais sa personnalité et sa prédisposition au comman-

dement étaient évidentes. Les procédures de son procès subséquent sont vastes. Hull a fait l'objet d'accusations de trahison, de lâcheté, de négligence dans le devoir et de conduite contraire à celle d'un officier, mais il a seulement été acquitté du chef de trahison¹. Un mois après le procès, le président James Madison lui a épargné son exécution à l'aide d'une seule phrase : « La peine prononcée par le tribunal est approuvée et son exécution est annulée »². [TCO] Malgré la présence de preuves probantes et objectives, il était difficile d'appliquer pleinement la loi. Il semblait, d'un autre côté, aussi difficile d'exécuter Hull qu'il

Joseph Miller, un ancien officier d'infanterie de la U.S. Army, a exercé différentes fonctions et a participé à trois déploiements en Iraq à l'appui des élections nationales et à titre de conseiller de l'armée iraquienne au cours du renforcement des troupes de 2007. Il a été blessé par un IED au cours de sa deuxième rotation, mais il est demeuré à temps plein pendant deux ans dans l'armée jusqu'à ce qu'il quitte le service actif pour cause de maladie. Il a reçu la Bronze Star medal, le Combat Infantryman's Badge, la Iraqi Campaign medal (three service stars), le Senior Parachutist Badge et l'écusson de Ranger. Il termine présentement des études de cycle supérieur en histoire canadienne/américaine à l'université du Maine, et prévoit présenter son mémoire de maîtrise à l'automne.

l'était de croire que ses actions ne relevaient pas de la lâcheté. Sans l'apport des méthodes psychologiques contemporaines, il était impossible de justifier vraiment la chute de Detroit à moins que le président Madison n'ait reconnu l'état de Hull au niveau subconscient.

Premièrement, il est important d'analyser l'idée d'une connaissance subconsciente du trouble de stress post-traumatique (TSPT). L'absence de discours précis dans les documents historiques peut sembler décourageante, mais il est impossible de prétendre que les anciens combattants des guerres de l'époque moderne n'étaient pas exposés à cet état. La vie de Hull est un exemple effrayant, révélateur et extrêmement public des expériences vécues par un ancien combattant. Le procès a confirmé que sa piètre performance à Detroit était incontestable, et pourtant, aucune mention n'a été faite de son service antérieur. L'ouvrage rédigé par sa fille est la seule biographie positive de Hull et celle-ci porte uniquement sur son service pendant la guerre de l'Indépendance. Aucun ouvrage n'expose à la fois la vaillance de ce soldat et son incidence négative. Les deux doivent demeurer distincts dans la mémoire collective. Hull a même démontré qu'il était tout à fait incapable de rationaliser sa propre piètre performance, par sa défense remarquablement bien formulée, ainsi que par l'argument soutenu dans ses mémoires.



Bibliothèque et Archives Canada, no de cote 1987-56-1

Surrender of Hull (Capitulation de Hull) d'Augustus Robin.

Nouvelle terminologie, ancienne maladie?

Le TSPT est souvent perçu comme un paradigme du 20^e siècle. L'éminent psychiatre et historien britannique Simon Wessely a relaté le développement historique des théories des causes, du diagnostic et du traitement de l'état maintenant connu sous le nom de TSPT dans son article *Twentieth-Century*

Theories on Combat Motivation and Breakdown. Le « traumatisme dû au bombardement » était vu comme une affection associée aux guerres de tranchées de la Première Guerre mondiale³. Il était supposé causé par un manque de force morale et d'aptitude physique, mais les nouveaux critères de sélection des soldats pour la Seconde Guerre mondiale n'ont pas eu pour effet de ralentir l'apparition de l'épuisement au combat/des traumatismes dus aux bombardements⁴. Wessely a tiré la conclusion suivante : « La sélection des "bons éléments" à l'enrôlement, qui n'a pas empêché les victimes de traumatismes psychologiques, a créé une grave pénurie de main-d'œuvre »⁵. [TCO] Bien que cet article reconnaisse la mauvaise catégorisation des cas de traumatismes dus aux bombardements du premier diagnostic au cours de la Première Guerre mondiale jusqu'à la date de la publication, il ne présente pas de conclusion définitive ni une simple explication. Si le traumatisme dû au bombardement était si mal identifié et peu compris dès son apparition, pourquoi considère-t-on encore la Première Guerre mondiale comme l'origine du TSPT? En réalité, peu de travaux ont été réalisés pour cerner les cas de TSPT antérieurs au 20^e siècle, et il est fort probable que des cas psychiatriques liés au stress du combat aient eu davantage d'effets sur les ignorants.

Lynn A. Struve, professeure d'histoire à l'université de l'Indiana, a récemment publié un article dans le *Journal of History and Memory* intitulé « Confucian PTSD: Reading Trauma in a Chinese Youngster's Memoir of 1653 ». Elle y décrit les difficultés d'un garçon dans la société féodale et les traumatismes psychologiques qui en résultent. Le travail illustre une période intellectuelle semblable à la modernité. Cela a permis à l'auteur de *Yusheng Lu* de se détacher de la pensée confucéenne et d'exprimer la perte de sa propre famille. Elle a conclu : « (...) ce que l'on perçoit dans les sections centrales obscures des mémoires comme un cri répété d'échec est interprété, à la lumière du déroulement du scénario autothérapeutique de Maozi comme une évocation rythmique »⁶. [TCO] Cela décrit à la fois le traumatisme et le processus cathartique de raconter les événements de façon appropriée. Ce mémoire était unique « (...) par son évidente révélation de soi sur son expérience directe et sa volonté de laisser libre court à l'absurdité dans certaines sections »⁷. [TCO] Struve a évité les questions de « périodisation », et a tenté d'examiner cette période suivant la Grande Guerre dans son propre sens temporel, en pressant les érudits de se pencher sur les exemples similaires pour remettre en doute « (...) [nos] hypothèses quant au caractère récent de certains phénomènes, tels que les souvenirs traumatiques et le TSPT, dans l'histoire de l'humanité »⁸. [TCO]

Les psychologues et les psychiatres peuvent intégrer la simple lâcheté à leur définition de troubles anxieux graves, et certains peuvent soutenir que tout comportement moindre est illogique en présence de grands dangers. Par contre, cette perception serait généralement considérée comme intolérable pour un officier et *aux yeux* d'un officier. Quoi qu'il en soit, le commandant de la Northwest Army n'était pas un lâche. William Hull a combattu à « l'époque où l'âme des hommes était mise à mal » à Trenton et à Princeton, and son leadership a joué un rôle important dans la victoire de l'armée continentale à Saratoga⁹.

L'ouvrage *Revolutionary Services and Civil Life of William Hull* est un recueil des écrits de Hull, révisé et complété par sa fille, Maria Campbell. Dans sa jeunesse, il a été envoyé à la ferme de son grand-père pour y travailler, et sa fille met en lumière la tristesse qui a adouci ses dernières entreprises.

Vivant sur une ferme, il travaillait tous les jours dans les champs, et c'est là qu'il a pris goût aux activités agricoles, qui le réconfortaient lorsque la lourdeur et l'obscurité de l'adversité se collaient en une couche épaisse à la chevelure grisonnante des vieux jours¹⁰. [TCO]

L'amour de Hull pour le travail agricole à un âge aussi avancé indique deux symptômes spécifiques du TSPT. Le premier est un simple comportement d'évitement. L'exploitation et le travail de la terre n'avaient aucune ressemblance avec le combat et ils ne déclenchaient sans doute que des souvenirs de son enfance heureuse antérieure à tout traumatisme émotionnel. Deuxièmement, le *Diagnostics and Statistical Manual Version Five* (DSM-V auquel les psychologues ont recours pour diagnostiquer des troubles mentaux) décrit l'une des réactions symptomatiques du TSPT comme un « (...) état émotif négatif envahissant, par exemple la peur, l'horreur, la colère, la culpabilité ou la honte »¹¹. [TCO] Cela peut sembler sans rapport si l'on n'examine pas plus étroitement les émotions négatives, mais l'énergie et l'agitation incessantes sont souvent les seuls signes visibles de cet état émotif négatif envahissant. La compréhension qu'avait Maria Campbell pour le réconfort dont son père avait besoin incarnait la douleur d'un membre de la famille, et le recours au travail vigoureux, malgré son âge avancé, apparaît comme le besoin de gérer une telle affliction envahissante d'émotions négatives. Cette recherche du réconfort et l'agitation conséquente montrée par un effort incessant malgré la présence de sa « chevelure grisonnante » sont fort probablement dues à sa présence sur les champs de bataille les plus sanglants des débuts de l'Amérique.

Deux chercheurs, Emily Ozer et Daniel Weiss, tous deux Ph. D., ont publié un article extrêmement bref intitulé « Who Develops Post Traumatic stress Disorder? » pour le compte de l'Association for Psychological Research. Leur résumé de trois pages présente les facteurs biologiques qui contribuent au TSPT, les principales théories et les expériences traumatisantes les plus répétées. Les symptômes du TSPT se manifestent lorsque l'axe hypothalamo-hypophysé-surrénalien devient hypersensible¹². C'est la façon de dire en jargon clinique que le cerveau perd sa capacité de gérer les hormones qui régularisent la peur ou, plus précisément, l'adrénaline. Les théories liées à la gravité de l'expérience, le manque de soutien de la part de la famille immédiate/des proches des victimes et la durée/régularité de l'expérience traumatisante sont des facteurs évidents, mais ceux-ci sont éclipsés par un facteur majeur. Ozer a posé le principe suivant : « le facteur prédictif le plus déterminant est la dissociation péritraumatique, qui renvoie aux expériences inhabituelles vécues pendant et immédiatement après l'événement traumatisant, comme le sentiment que les choses sont irréelles, l'expérience du temps qui s'étire et l'altération de la conscience de soi »¹³. [TCO]

De tels événements émotionnels sont apparemment impossibles à qualifier, mais bizarrement, on retrouve constamment un événement entourant la performance de Hull pendant la guerre de l'Indépendance. Cela renvoie à un épisode dissociatif (flashbacks) dans la mémoire de Hull : le devoir de mettre les prisonniers en lieu sûr, d'enlever les cadavres et de soigner les blessés derrière l'assaut final de Benedict Arnold à Saratoga. Moins d'un mois auparavant, Hull avait conduit un assaut à Freeman's Farm. Cette action a placé ses hommes au-dessus des cadavres des soldats britanniques tués selon ses propres ordres. Il serait plus difficile de croire que de telles actions n'entraîneraient pas d'événement dissociatif péritraumatique



William Hull de James Sharples Senior; portrait réalisé d'après modèle vivant, c. 1795-1801.

Parc national historique de l'Indépendance (Independence National Historical Park)

plutôt que de supposer *que cela serait le cas*. Le subconscient d'un être humain peut-il soutenir la direction d'un tel assaut et, moins d'un mois plus tard, être responsable des corps d'un autre champ de bataille?

Les travaux de Maria Campbell sont la plupart du temps publiés avec le compte rendu de James Freeman Clarke sur l'échec de Hull au cours de la guerre de 1812. Leur appendice est rempli de lettres rédigées par des hommes qui ne pouvaient pas rationaliser en toute logique la performance de Hull à la guerre de l'Indépendance compte tenu de son échec total à Detroit. Une de ces lettres a apporté un nouvel éclairage dans la description de l'attitude de Hull dans un champ de bataille jonché de cadavres. Seth Bannister, futur colonel et collègue de Hull pendant la guerre de l'Indépendance, a écrit :

Dans mon rôle à cette occasion, il convient de noter particulièrement la capture de Burgoyne (Saratoga), et la bataille réputée de Monmouth. Au cours de ces deux événements marquants où le sol était couvert des cadavres tués au champ d'honneur, et où l'air faisait écho aux gémissements des mourants, Hull était de marbre. Il a combattu vaillamment et c'est un pays reconnaissant qui a salué son courage... Ayant été son partenaire à une époque si intéressante où il ne démontrait rien d'autre que de la bravoure, je regrette d'apprendre qu'il a conclu sa carrière de patriote en agissant indignement en lâche¹⁴. [TCO]

Bannister a reconnu l'horreur abjecte des conséquences des champs de bataille de l'époque de la guerre de l'Indépendance. Pour certains, Saratoga et Monmouth n'ont eu de l'importance que dans la mesure où ils ont inspiré la Déclaration d'indépendance ou une alliance avec la France, mais pour les hommes comme Hull et Bannister, ces batailles ont été des images traumatisantes imprégnées à vie dans leur psychisme. Et elles ont eu, selon toute vraisemblance, des conséquences à long terme.

Les expériences de guerre de l'Indépendance de Hull comportent peut-être clairement des événements qui causeraient à quiconque une vie de cauchemars et d'angoisse constante, mais cela ne permet pas d'illustrer les problèmes qui ont mené à sa capitulation, malgré une force supérieure, à Detroit. Le premier document de référence est une demande obscure de la Cour suprême du territoire du Michigan transmise au président James Madison pour la destitution du gouverneur de l'époque, William Hull. Un désaccord au sujet d'une amende imposée à un fonctionnaire nommé John Whitfield a incité le gouverneur Hull à usurper les pouvoirs de la Constitution et à annuler l'amende par décret¹⁵. Une amende de cinquante dollars était assurément considérable au début du 19^e siècle, mais elle pouvait certainement être assumée par une personnalité publique. Dans le cadre de ce différend, Hull a publiquement traité le juge de la Cour suprême Augustus Woodward de « sacré vaurien », et a complètement outrepassé ses pouvoirs dans une bataille manifestement personnelle avec la Cour suprême du Michigan¹⁶. La colère de Hull à l'endroit des mesures du tribunal était évidente, mais son insistance à faire annuler une amende mineure en risquant de mettre son poste en péril semble avoir démontré deux symptômes du TSPT. Le premier est la simple irritabilité, et le deuxième est le « comportement téméraire ou autodestructeur ». Les deux se trouvent dans la section E du DSM-V et ils sont catégorisés de la façon suivante : « (...) altération de la stimulation et de la réactivité associée aux événements traumatisants »¹⁷. [TCO] Cette décision judiciaire combinée à la description qu'a fait Maria Campbell du jardinage incessant de son père pourrait être interprétée comme une preuve de réactions symptomatiques au TSPT. Ses gestes au cours de l'invasion du Haut-Canada ont été les réactions les plus extrêmes, et leur gravité démontre sa maladie alors que sa vie civile n'en fournit pas d'exemples.

Robert Lucas, un futur gouverneur, qui était reconnu pour son ingéniosité et son calme, a exercé les fonctions de général sous les ordres de Hull pendant la guerre de 1812. Le journal de Lucas, qui a joué un rôle important dans les procédures de la cour martiale menées contre Hull, est un bon exemple du mépris de la Northwest Army à l'endroit de William Hull. Il a, sans le savoir, fourni le meilleur exemple de la perte de contact psychologique avec la réalité de Hull. Il est clair que Lucas lui-même méprisait ses actions, surtout parce que la méfiance de Hull a coûté la vie à son ami proche, le capitaine William McCollock, mais il a également eu le privilège d'être témoin de certains ordres manifestement irrationnels de Hull. Lorsqu'il décrit la période suivant immédiatement la mort de McCollock, Lucas cite les directives suivantes du général.

*Au cours des périodes mentionnées ci-dessus, le Gén Hull a demandé au Capt Knaggs et à moi de tenter de capturer le chef amérindien Tecumseh. Il nous a conseillé de nous déguiser et de nous mêler aux Amérindiens à Maldon. J'étais prêt à obéir à n'importe quel ordre, mais pas à agir bêtement. Si nous nous étions conformés à son plan, nous aurions tous deux été capturés plutôt que de prendre Tecumseh, mais c'était peut-être ce qu'il souhaitait*¹⁸. [TCO]

Le général Hull avait déjà occupé les postes de chef des affaires indiennes et de gouverneur d'un état frontière. Étant donné les années passées à interagir personnellement avec les chefs tribaux, il savait que l'idée de déguiser un Européen en amérindien était totalement absurde. Il est donc difficile de prétendre que cet ordre n'était pas une perte de contact avec la réalité de la part de Hull.

Après la reddition de Detroit, Hull a envoyé une lettre à William Eustis, qui a exercé les fonctions de secrétaire américain de la Guerre au cours des six premiers mois de la guerre de 1812, dans laquelle il décrit la supériorité britannique, ce qui est devenu, aux yeux de ses contemporains, la preuve que ses actions relevaient de la trahison. La lettre du brigadier-général Lewis Cass, futur gouverneur et sénateur du Michigan, transmise à William Eustis le 10 septembre 1812, ainsi que le témoignage de chacun des subalternes de Hull à son procès, ont complètement réfuté chaque conclusion et justification du général quant à la supériorité britannique. Hull était tout simplement dans l'erreur et il ne pouvait pas saisir mentalement autre chose que la présence d'une force ennemie supérieure. Le DSM-V indique : « Altérations négatives des cognitions et de l'humeur associées aux événements traumatisants (qui débutent ou s'intensifient à la suite des événements traumatisants) »¹⁹. [TCO] Il énonce précisément : « (...) [que] "le monde est totalement dangereux" comme exemple "d'attentes négatives persistantes et exagérées envers soi-même, les autres et le monde" »²⁰. [TCO] L'incapacité du cerveau à réguler l'adrénaline crée un état de peur constante omniprésente, ce qui pousse l'individu à imaginer des méchants pour justifier une telle attitude émotionnelle. Le jeune Hull réussissait manifestement à faire face même aux forces ennemies supérieures, mais l'homme plus âgé entretenait des croyances exagérées par rapport à ses opposants, qui étaient parfaitement contraires à la logique de tous ses subalternes.



Portrait of (Tecumtha) Tecumseh (Portrait de Tecumseh) (c. 1808) de John Benson Lossing.

La peur de Hull face aux Autochtones était beaucoup plus grande que celle de ses subalternes, mais ces peurs ne concordent pas avec les craintes exagérées qu'ont habituellement les victimes du TSPT. Selon la perception de Hull, les Autochtones étaient manifestement vils. Il voyait les tribus amérindiennes autour de lui comme si elles l'entouraient complètement et que toutes ses lignes de communication étaient coupées. Hull a cru



The Meeting of Brock and Tecumseh (La rencontre de Brock et de Tecumseh) (Collection Lorne K. Smith).

que la prise de Fort Malden avait affaibli considérablement sa position à Detroit; il n'a pas vu le simple fait que les Britanniques faisaient de petites incursions dans ses zones arrière pour harceler ses lignes d'approvisionnement, et que, la plupart du temps, ses opposants étaient défaits. En réalité, Hull a mal assuré un mouvement vers le sud qui s'est conclu par une défaite à Brownstown, et il a par la suite utilisé cet incident pour justifier sa capitulation sans précédent. Après la quatrième victoire de l'infanterie à Maguaga, Hull a allégué une maladie généralisée alors que seul le commandant de l'unité, le lieutenant-colonel James Miller, était souffrant²¹. Il a continué à défendre son affirmation selon laquelle « (...) la reddition [du fort à] Michilimackinac a ouvert la ruche d'Indiens se trouvant au nord et ceux-ci accourraient dans tous les sens »²². [TCO] Il a ensuite indiqué que sa décision de se rendre a été influée par ce qui suit :

*(...) les bandes de sauvages qui s'étaient jointes aux forces britanniques étaient nombreuses et sans précédent. Leur nombre a depuis augmenté, et l'histoire des barbares de l'Europe du Nord n'a pas d'exemples de violence plus cupide que celle perpétrée par ces sauvages*²³. [TCO]

Hull croyait littéralement que les membres des tribus nord-américaines étaient aussi puissants et impitoyables que les Vikings de l'Europe du Nord. Hull était soit un vrai scélérat ou soit une victime d'une maladie qui causait « (...) des attentes négatives persistantes et exagérées de sa personne, des autres ou du monde »²⁴. S'il avait été si méchant, il aurait fort probablement été condamné pour trahison, voire même exécuté. Mais sa performance antérieure exemplaire au cours de la Révolution serait alors un mystère. Les lettres à la défense de Hull étaient complètement divisées entre sa performance héroïque pendant la guerre de l'Indépendance et son leadership honteux de la Northwest Army.

D'une certaine façon, Hull était à la fois un leader militaire compétent et un lâche, pas dans le sens péjoratif du terme, mais

simplement parce que ses expériences de l'Indépendance ont probablement rendu son cerveau physiologiquement incapable de gérer les substances chimiques qui contrôlent la peur. James Freeman Clarke, le gendre de Hull, a également décrit cet homme à l'énergie incessante malgré son âge avancé, comme un « (...) vieil homme aux cheveux blancs vivant au beau milieu d'enfants et de petits-enfants; s'attachant aux paisibles activités agricoles au cours des dernières années de sa vie ». Il a ensuite décrit la dualité de l'expérience de Hull :

Toute disgrâce extérieure semble lui être tombée sur la tête, pourtant tout cela était porté avec une sérénité inébranlable. En qualité de soldat, on l'avait étiqueté comme un lâche, à titre de patriote, il était considéré comme un traître. Lui qui cherchait l'approbation de ses

*compatriotes, il était devenu un objet de blâme universel; adepte naturel de la vie publique et désireux d'être utile à la population, il était condamné à une peine d'ostracisme irrévocable*²⁵. [TCO]

Les mots de Clarke illustrent la double vie de l'ancien combattant souffrant du TSPT.



James Madison par Catherine A. Drinker, d'après la peinture de Gilbert Stuart, 1875.



Major-General Sir Isaac Brock, K.B. (Président et administrateur du Haut-Canada, 1811-12) par George Theodore Berthon.

Les lettres représentent une infime partie du service de Hull et de la différence de ses expériences en 1812. La plupart des lettres ne parviennent pas à réconcilier l'échec contemporain de Hull à la lumière de son expérience de héros de la Révolution. Son commandant, le général William Heath, n'a que des éloges à l'égard du rendement de Hull; il a même en sa possession une lettre du général George Washington demandant la mutation de Hull afin qu'il puisse être promu plus rapidement au grade de major²⁶. Il a reçu des lettres semblables de Salmon Hubbell, Francis Tufts, J. Brooks et Joseph McCaken, qui validaient toutes le courage de Hull en doutant totalement qu'il puisse servir autrement qu'avec bravoure et courage²⁷.

NOTES

- William Hull et United States Army. *Procès du Bgénéral Hull : accusations de trahison, de lâcheté, de négligence dans le devoir et de conduite contraire à celle d'un officier : peine prononcée par le tribunal annulée par le président des États-Unis* (Boston : Russel and Company, 1814).
- Ibid.*, p. 27.
- Simon Wessely, « Twentieth-Century Theories on Combat Motivation and Breakdown » dans *The Journal of Contemporary History*, vol. 41, n° 2 (2006), p. 272.
- Ibid.*, p. 273.
- Ibid.*, p. 274.
- Lynn A. Struve, « Confucian PTSD: Reading Trauma in a Chinese Youngster's Memoir of 1653 » dans *History and Memory*, vol. 16, n° 2 (2004) : p. 26.
- Ibid.*, p. 27.
- Ibid.*
- Thomas Payne, *The Crisis* (1776), à <http://www.ushistory.org/paine/crisis/c-01.htm>. Consulté le 30 avril 2011.
- Maria Campbell, *Revolutionary Services and Civil Life of General William Hull*, p. 2.0
- American Psychiatric Association. 2010. G 05.
- Posttraumatic Stress Disorder*, à <http://www.dsm5.org/ProposedRevisions/Pages/proposedrevision.aspx?rid=165#>. Consulté le 3 mai 2011.
- Emily J. Ozzer et Daniel S. Weiss, « Who Develops Posttraumatic Stress Disorder? » dans *Current Directions in Psychological Science*, vol. 13, n° 4 (2004), p. 170.
- Ibid.*
- Une lettre de Seth Bannister au général Wade Hampton datée du 17 février 1813 dans Campbell, Bannister Appendix, p. 426.
- Michigan Supreme Court, Territory of Michigan, Ss. Supreme Court September Term, 1809 (Detroit : Miller, Broadside, 1809).
- Ibid.*
- American Psychiatric Association. 2010. G 05. Consulté le 17 septembre 2011.
- Robert Lucas et John Carl Parish. *The Robert Lucas Journal of the War of 1812 during the Campaign under General William Hull* (Iowa City, Iowa : The State Historical Society of Iowa, 1906), pp. 45-46.
- American Psychiatric Association. 2010. G 05. Consulté le 17 septembre 2011.
- Ibid.*
- La vie de Miller est également digne d'intérêt parce qu'il est devenu plus tard le héros américain de Lundy's Lane. Il a par la suite affiché un rendement très médiocre à titre de gouverneur de l'Arkansas et a refusé un siège au Sénat américain. Il a finalement opté pour une vie obscure au bureau de douanes de Salem, au Massachusetts.
- Hull à Eustis, 26 août 1812, dans *Documents Relating to Detroit and Vicinity*, p. 462.
- Ibid.*, p. 467.
- American Psychiatric Association. 2010. G 05. Consulté le 17 septembre 2011.
- Campbell, p. 297.
- Letter from William Heath to the Board of Officers presiding over the court martial of William Hull*, 20 décembre 1813, dans Campbell, p. 426.
- Letter from Salmon Hubbell to the Board of Officers presiding over the court martial of William Hull*, 20 janvier 1814, *Letter from Francis Tufts to the Board of Officers presiding over the court martial of William Hull*, 3 février 1814, *Letter from Governor J. Brooks to the Board of Officers presiding over the court martial of William Hull*, 4 février 1814, dans Campbell, pp. 429-432.

